

DOSSIER DE PRESSE

Viola Schöpe
« C'est le pied, mes amis ! »



GrAndThéÂTre
d'Angers



Du 1^{er} décembre 2009 au 3 janvier 2010 au Grand Théâtre d'Angers



SOMMAIRE

Editorial	p.2
Biographie	p.3
Principales expositions	p.4.5
C'est le pied, mes amis !	p.6.7.8
Anthologie critique	p.9.10
Souvenir de Viola Schöpe	p.11
Témoignage de Jödis Lademan	p.12.13
Œuvres exposées.....	p.14.15
Photos disponibles pour la presse	p.16
Informations pratiques et contacts.....	p.17



EDITORIAL

L'artiste que la ville d'Angers et que le Grand Théâtre ont le plaisir de recevoir n'est pas inconnue à Angers. Viola Schöpe, née en 1963 à Gera (ex-RDA), diplômée de l'École des Beaux-Arts de Dresde, a en effet séjourné dans notre cité en 1993 afin de collaborer à la réalisation du projet « Lo'Jo-Triban », puis de nouveau en 2001, pour le festival de musique « Tour de Scènes ». Elle participe en 2003 à la création des Accroche-Cœurs avec le thème « Quand la végétation envahit la ville... ».

Elle revient aujourd'hui avec « C'est le pied, mes amis ! », une exposition de ses dernières œuvres, qui nous montre une collection de pieds d'amis, déjà exposée à Dresde ; et parmi eux, ceux des musiciens du groupe *Lo'Jo*, qui a accepté de se produire lors du vernissage de l'exposition, et que nous remercions vivement.

Viola Schöpe a collecté pendant un an près de cent-quarante empreintes de pieds d'amis rencontrés au cours de ses voyages. Pour Viola Schöpe, le pied reflète une individualité comme le pinceau trahit l'âme sur le papier. Le pied nous lie à la terre, c'est une réalité physique. Nous marchons en laissant des traces, preuves de notre existence, de nos mouvements, et du temps qui passe. Nous pouvons marcher seul ou accompagné. Nos pas s'effacent mais sont des « semelles de vent », témoins de nos vies fragiles et éphémères.

Ceux de Viola Schöpe l'ont menée en Allemagne, en France, au Mali chez les touareg du Sahara, chez les indiens Navajos d'Arizona, vers des musiciens français, et l'ont conduite vers de jeunes enfants. Et chacun d'entre eux a laissé en elle une empreinte indélébile.

Chaque peinture de Viola Schöpe, qui n'a pas de limite dans le choix des matériaux, qu'elle varie à l'infini, transporte notre inconscient vers des rivages lointains et exotiques, mais qui pourtant nous paraissent familiers, voire intimes. Les couleurs sont celles de cet univers ; les ocres et les beiges rappellent le désert, le bleu est la couleur du ciel sans nuages et des vêtements indigo des touareg. Ces réminiscences et ces concordances ont conduit Viola Schöpe aux « frontières physiques et spirituelles » du peuple du désert.

Elle raconte : « je garde en moi le plaisir de la découverte qui transforme mes lignes de vie pour me donner l'expression créative artistique [...] Quelquefois, ces rencontres sont brèves, elles ne sont que des passages, mais elles peuvent aussi nous suggérer un sentiment d'infini. L'euphorie de ce sentiment nous attire à cheminer plus longuement avec ces personnes ». Mais, inévitablement, les chemins se séparent. L'art de Viola Schöpe demeure.

Le travail de Viola Schöpe est unique. Elle se penche sur le sens des pas, puis progressivement, se libère de leur représentation pour laisser libre cours à une réflexion sur leur signification. L'empreinte révèle l'individualité de chacun et cela est encore souligné à travers l'installation sonore de Viola Schöpe avec les voix de Denis Péan et Nadia Nid El Mourid de *Lo'Jo* d'Ibrahim Ag Akhabib de *Tinariwen*, de Jones Benally - père des musiciens du groupe Navajo *Blackfire*. Ainsi, les traces se transforment en couleurs et sons et développent leur vie propre. Des espaces imaginaires s'ouvrent ainsi au visiteur. Les soixante-quatorze personnes qui participent au projet sont montrées en vidéo sur un mobile circulaire, afin de décrire le mouvement perpétuel de la destinée humaine. Cette mise en scène, Viola Schöpe l'a voulue pour accompagner le visiteur dans le présent, le passé et le futur. « Le passé est marqué par l'empreinte nue de la personne, le présent par l'œuvre et le futur est le mouvement vers la destinée de chaque empreinte. Ce qui reste, ce sont nos âmes qui dérivent, libérées par la trace qui s'efface », explique-t-elle.

Cette exposition quittera Angers pour Paris laissant à chacun, selon sa sensibilité, la possibilité de découvrir, ou de mieux connaître, une artiste authentique et rare.

Bonne visite.

Monique Ramognino
Adjointe à la culture



BIOGRAPHIE

Née le 23 avril 1963 à Gera (ex RDA)

- 1981 stagiaire en scénographie pour le cinéma et la télévision allemande "Deutscher Film und Fernsehfunk" à Berlin
- 1982 décoratrice au théâtre de Dresde
- 1983-88 suit les cours à l'école des Beaux-Arts de Dresde, diplômée en 1988
- 1986-98 voyages d'études en Bulgarie, Russie et Mongolie
- 1989-1993 cofondatrice et directrice de la Maison d'art "Raskolnikow" à Dresde
- 1992 collaboration artistique franco-allemande pour la réalisation du projet "Signes de Bohême" à Dresde et Montpellier
- 1993 collaboration artistique pour la réalisation du projet "Triban, de Lo'Jo" à Angers
- Déc. 1994 collaboration artistique pour la réalisation d'une fresque de 10 m², centre culturel "Pentacon" à Dresde
- Mai 1996 réalisation d'une fresque de 20 m² sur un mur dans la Maison d'art "Raskolnikow" à Dresde
- 1997 réalisation d'une façade de 900 m² à Dresde dans le "Kunsthof", Alaunstr. 70, travaux sur façade réalisés en carrelage, peinture, sculpture en pierre et métal
- 1997-99 travaille régulièrement à Belo Horizonte, participation à la Biennale de Sao Luis, Brésil
- 1999 réalisation d'une façade de 300 m² à Dresde, Herman-Löns- Strasse 6, Allemagne. Travaux sur façade réalisés en carrelage, peinture et sculpture en pierre
- 2001 collaboration artistique pour la réalisation du "Festival au désert" à Tin-Essako au Mali
- 2001 collaboration artistique pour le Festival de musique "Tour de scènes" à Angers
- 2002 création artistique dans une clinique : réalisation de mosaïques et sculptures en pierre à Dresde
- 2003 collaboration artistique pour le festival les "Accroche-cœurs" à Angers
- 2004 prix spécial "Gogane d'honneur" à Mûrs-Erigné en France
- 2005 réalisation d'une façade de 10 m² à Dresde, Ullersdorfer Strasse1, mosaïque
- 2008 réalisation d'une fresque de 100 m² sur un mur à Dresde, peinture
- 2009 réalisation d'une fresque de 200 m² sur un mur à Behrunen (Allemagne), peinture

Plusieurs expositions au Brésil, au Portugal, en France, en Suisse et en Allemagne.





PRINCIPALES EXPOSITIONS

- 1987 Dresde (Allemagne), performance et installation pour les expositions "Frühlingsalon"
- 1988 Berlin (Allemagne), performance dans le "Palast der Republik" avec Hans Scheuerecker.
- 1991 Dresde (Allemagne), galerie "Raute"
- 1992 Dresde (Allemagne), galerie "Blaue Fabrik"
- 1993 Angers (France), théâtre Beaurepaire
Dresde (Allemagne), galerie du "Centre culturel français"
- 1994 Frohberg (Saxe), galerie du "Seminarhaus"
- 1995 Angers (France), "Le Chabada"
- 1996 Frohberg (Saxe), galerie du "Seminarhaus"
Dresde (Allemagne), galerie "Alimentari"
- 1997 Lisbonne (Portugal), "Casabranca"
- 1998 Dresde (Allemagne), galerie "Art & form "
Dresde (Allemagne), galerie "Christoff Horschik& Schultz" dans le Art'otel
- 1999 Belo Horizonte (Brésil), galerie "Espaco Cultural do Tribunal de Alcada"
Sao Luis do Maranhao (Brésil), participation à la Biénale
Chemnitz (Allemagne), galerie "Rosenkranz"
- 2000 Dresde (Allemagne), galerie "Être belle"
Dresde (Allemagne), collaboration artistique "Lebensfluss" dans le Priessnitzgrund
- 2001 Mali, fresque de 8 m pour la scène du "Festival au désert"
Angers (France), festival "Tour de Scènes"
- 2002 Villevêque (France), "Salon d'art"
Clermont- Ferrand (France), collaboration artistique pour la réalisation
d'une fresque de 7 m
Mûrs-Érigné (France), projet artistique pour un concert du groupe Lo'Jo
- 2003 Saint-Barthélemy (France), exposition "Full desert" avec Nadia Nid El Mourid, chanteuse
du groupe Lo'Jo, et Serge Koepf.
- 2004 Mûrs-Érigné (France), centre culturel Jean-Carmet
Le Mans (France), "Full desert", médiathèque Louis-Aragon
- 2005 Dresde (Allemagne), "Amassacoul – Le voyageur", Institut français
- 2006 Dresde (Allemagne), "Ausgewählte Werke Dresdner Gegenwartskunst" ,
galerie "Sybille Nütt"
Dresde (Allemagne), "Brésil-France-Mali ", galerie "St Treuhand"

- Munich (Allemagne), galerie "Lebensraum Kunst"
Sebnitz (Allemagne), "Afrikahaus Sebnitz" et "Ostsächsische Sparkasse"
2007 Dresde (Allemagne), " L'art de vie", galerie "Forststrasse"
Munich (Allemagne), galerie "Frauenklinik Dr. Geisenhofer"
2008 Dresde (Allemagne), galerie "T-Systems"
2009 Dresde (Allemagne), galerie de la Maison d'art Raskolnikow, "C'est le pied, mes amis !"
Angers (France), Grand Théâtre, "C'est le pied, mes amis !"



Jean-François Orillon



C'EST LE PIED, MES AMIS !

Thématique générale :

L'empreinte révèle l'individualité de chacun. Nous marchons dans la vie en laissant des traces. Elles sont des preuves de l'existence, du mouvement, de l'espace et du temps. Elles sont les preuves de mes voyages, de mes escales. Ce sont des pauses entre deux temps, ce sont des preuves de mémoire. Nous laissons des traces dans le sable, dans la terre, dans le cœur. Nous marchons sur le chemin de la vie, seul ou avec d'autres. Le pied nous porte toujours, c'est le contact avec la terre, la réalité physique. Et si l'empreinte s'efface, elle nous rappelle que nous sommes éphémères. Parfois aussi, nous n'avons pas les pieds sur terre. Nous expérimentons tous la danse de la vie : un pas en avant, deux pas en arrière ; qui n'ose pas avancer, stagne ; qui va trop vite n'arrive pas forcément le premier.

Dans le désert, le Targui, qui voit une trace dans le sable, est sur le chemin de l'oasis. La trace le sauve, elle le conduit à la vie.

Les nomades, en perpétuel déplacement, sont un lien entre différentes cultures, créées et façonnées par la migration des peuples. Le mouvement perpétue la richesse humaine.

Les amis :

Ce projet, je le réalise avec des personnes de différentes parties de la Terre. Il me tient à cœur parce que ces amis ont fait plus que croiser mon chemin. Ils ont laissé des traces en moi, ils m'ont enrichie, ils m'ont transmis leur chaleur, ils m'ont inspirée, encouragée, supportée.

Mon parcours de vie m'a conduit en Allemagne, en France, au Mali, entre autres. J'y ai rencontré des amis du désert saharien, des Touareg, des Indiens navajos du désert d'Arizona, des musiciens français et aussi des enfants. Tous ont laissé des traces en moi.

J'ai fait des milliers de kilomètres pour les retrouver, le pied léger, en dansant, mais aussi en traînant les pieds, parfois toute seule, souvent accompagnée.

J'ai appris la séparation, par envie d'aventure, par angoisse, mais aussi par jeu, comme un enfant qui tombe et qui se relève lors de ses premiers pas.

Mais je garde en moi le plaisir de la découverte qui transforme mes lignes de vie pour me donner l'expression créative artistique.

Chemin :

Le projet explore aussi la métaphore du chemin. Le fait de partir, de revenir nous emmène sur un chemin personnel qui conduit à croiser d'autres chemins de vie. Quelquefois ces rencontres sont brèves, elles ne sont que des passages, mais elles peuvent aussi nous suggérer un sentiment d'infini. L'euphorie de ce sentiment nous attire à cheminer plus longuement avec ces personnes. Nous y découvrons d'autres routes possibles, de nouvelles perspectives. Mais le voyage continue, inévitablement personnel car chacun est sur son propre chemin.

Processus artistique :

La base de mon travail a été la récolte d'empreintes de pieds pendant un an. J'ai commencé à peindre sur l'empreinte en fonction de ma vision de la personne à qui elle appartenait. Ensuite je me suis libérée de cette contrainte pour me laisser inspirer par la trace elle-même, indépendamment de son possesseur. L'instant créatif prenait le pas sur la réflexion et devenait par là plus abstrait par rapport au contexte de la prise d'empreinte, pour devenir une oeuvre qui se suffit à elle-même. Chaque image est donc unique, sans répétition, ni caractère sériel autre que la forme du tableau : celle du pied.

Exposition / Réalisation :

L'exposition, composée de cent quarante tableaux, va voyager dans les différentes villes où je me suis implantée : Dresde, Angers et Paris. Elle y laissera aussi ses propres traces.

Les empreintes de pieds, en couleur sur carton, sont peintes et transformées avec différents motifs. Chaque empreinte est encadrée comme une oeuvre unique qui partira dans le monde et dans l'univers

de son acheteur pour y faire de nouvelles rencontres et laisser sa propre trace dans les sensibilités de chacun.

Installation sonore, film vidéo

L'exposition sera accompagnée d'une installation sonore. Les traces de pieds sont celles d'un personnage imaginaire qui va déambuler dans la pièce, en laissant des empreintes, chacune d'elles transformée en une oeuvre unique, représentant une trace de cet être dans son voyage à travers l'espace et le temps d'un monde multidimensionnel.

Ces pas se baladent et accompagnent symboliquement le visiteur dans le passé, le présent et le futur.

Le passé est marqué par l'empreinte nue de la personne, le présent par l'oeuvre et le futur est le mouvement vers la destinée de chaque empreinte. Ce qui reste, ce sont nos âmes qui dérivent, libérées par la trace qui s'efface.

L'installation sonore est constituée de quatre hauts parleurs cachés derrière les tableaux et de deux enceintes qui se font face dans la pièce. Le son arrive ainsi au visiteur de six endroits différents. Les voix de quatre personnes se succèdent (Denis Péan, Nadia Nid El Mourid, Ibrahim Ag Alhabib et Jones Benally). Une voix s'exprime dans le processus créatif de la composition et le chant, une autre raconte, d'autres voix murmurent ou émettent différents sons.

Le son sortant des boîtes s'étend dans l'espace. On entend une personne marcher à travers différentes étendues imaginaires, par moment se rapproche la musique du groupe français Lo'Jo, à un autre moment la musique des Indiens navajos « Blackfire » et la musique du groupe touareg « Tinariwen ».

Parallèlement, un film vidéo est projeté sur un mobile circulaire suspendu. Il montre les 74 personnes qui participent à ce projet.

Ce film en boucle transmet le mouvement perpétuel des pieds marchant sur la voie de leur destinée humaine.

Merci à tous ceux qui m'ont aidée pour ce projet.

Merci aux amis qui n'ont pu y participer, mais qui m'enrichissent sans cesse.

Hommage à mon père qui nous a quittés pendant l'aventure.

L'exposition, composée de cent quarante tableaux, va voyager dans différentes villes que j'ai traversées : Dresde, Angers, Paris etc.

« Le festival au désert », au Mali , 2001

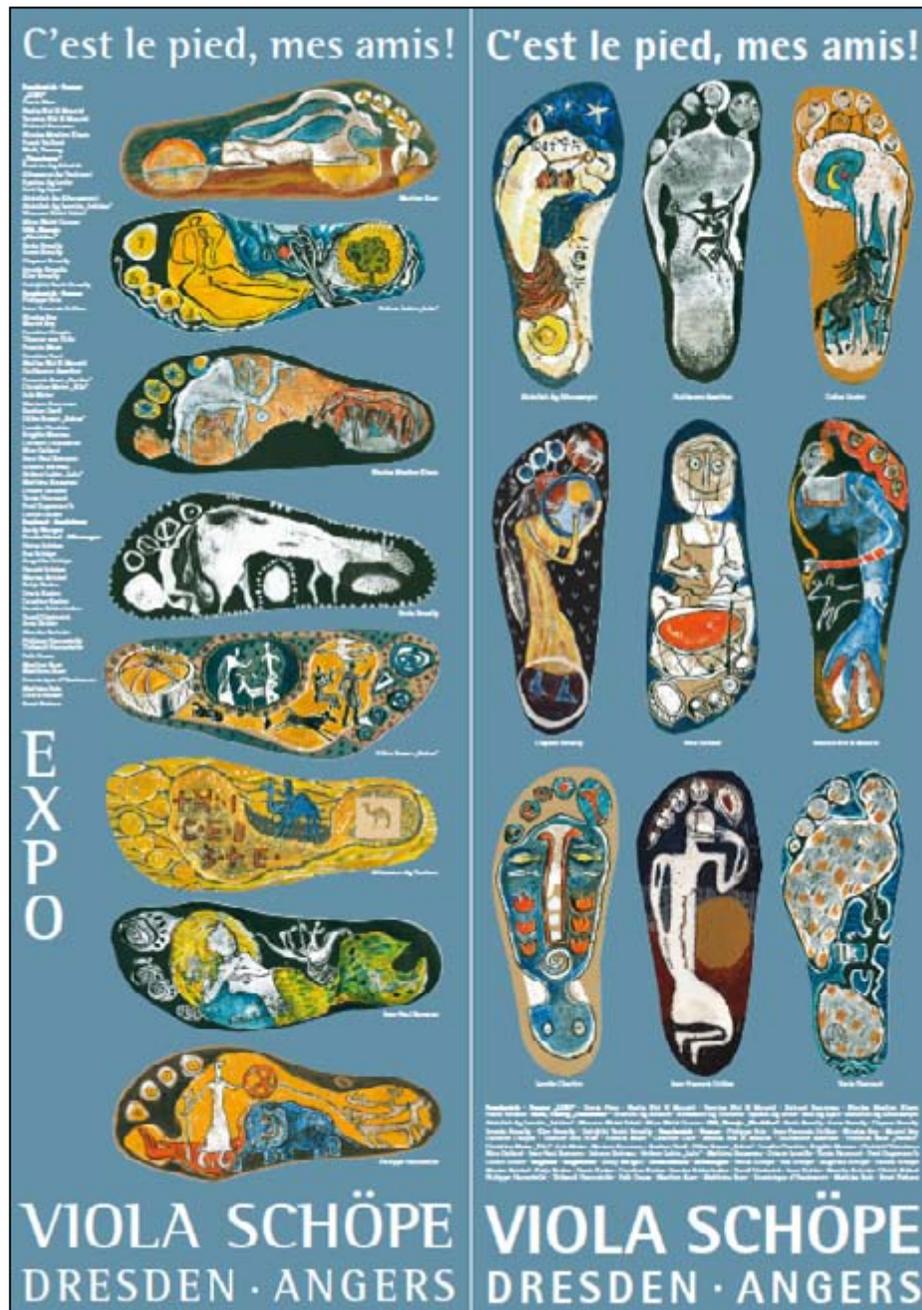
Les Touaregs sont des nomades qui , depuis des temps immémoriaux, peuplent le désert d'Afrique du Nord, le Sahara. L'idée de se retrouver ensemble avec le peuple touareg au milieu du Sahara, pour une fête lors de la première pleine lune de l'année, et qui serait célébrée pour la première fois avec des étrangers, était nouvelle dans l'histoire des Touaregs. C'est normalement une fête lors de laquelle toutes les tribus touareg des différentes régions du désert se réunissent, échangent leur culture, leur art et leur musique mais aussi discutent autour de la religion ou de la politique du moment. Cette rencontre sensible et ouverte, qui fut organisée entre autre par le groupe d'artistes et musiciens français Lo'Jo, est connue dans le monde entier comme le premier Festival au Désert. Cette rencontre, une idée pour aller au delà des frontières et qui n'était pas sans danger, m'a conduite à mes propres limites physiques et spirituelles de manière à les dépasser.

Malgré la tempête de sable de trois jours 20 km avant notre but, des instruments de musique endommagés, des problèmes techniques innombrables, une attaque contre un des véhicules de transport par des bandits et des barrages militaires en grand nombre, nous avons atteint cependant notre but et avons été récompensés par une ambiance magique, la curiosité pleine de respect des Touaregs et une éclipse de lune pour l'ouverture du festival.

Les fonds de tableaux travaillés avec du sable du désert et des couleurs de pigments maliens montrent la rencontre profonde avec le peuple du désert qui, avec sa propre richesse intérieure et sa philosophie de vie, a engendré en moi des connaissances très précieuses et des images associatives m'inspirant encore aujourd'hui dans mon travail.

J'ai été fascinée par les caractères archaïques de la langue phonétique des Touaregs, le tifinar, faite à partir de symboles et a qui survécu à des milliers d'années de transmission orale. Le tableau "Tifinarfrau" en est un exemple. La poésie d'un poète touareg des années de la rébellion jouait avec le sable du désert sa propre mélodie. L'influence de la musique qui, pendant le festival, a soufflé jour et nuit à travers le désert, changeait l'espace en sons et mes couleurs en mélodie.

Viola Schöpe



Affiche exposition Dresden-Angers



"Ce qui est derrière le visible"

"C'est le charme de la vie que tout ne soit pas explicable". Ce credo de l'artiste dresdoise Viola Schöpe pourrait être le leitmotiv de son travail. Presque chaque habitant de Dresde a déjà été sans doute entraîné à la recherche d'un festin exotique ou d'une jouissance artistique à travers la réalisation du nouveau "Kunsthof" entre la rue Alaun et la Görlitzer et dont la décoration extérieure de 900 m² est le projet artistique de Dresde le plus connu de Viola Schöpe.

Mais ce qu'elle préfère faire, et ce qu'elle a fait pleinement dans les dernières années, ce sont de nouvelles expériences. Si elle était souvent occupée avec des projets en France et au Portugal au début des années 90, elle est allée ensuite au Brésil, où elle a entrepris quatre voyages depuis 1997 et en janvier 2001 dans le désert du Mali (en Afrique de l'Ouest) à Tin-Essako. Viola Schöpe voit son expression artistique comme une recherche privilégiée vers les sources de la vie et elle sent, aussi bien chez les Indiens du Brésil que dans les tribus touareg du désert africain, une grande proximité vers des formes primitives de magie et d'énergie. Elle, qui lors de ces années d'étude s'est intéressée intensivement à l'art d'un Beuys, a trouvé beaucoup d'années plus tard dans les régions exotiques une philosophie qui met l'artiste et le magicien sur le même plan, qui admet la quête vers les "choses derrière le visible".

Ses peintures ne sont pas une "peinture réaliste" des choses mais saisissent et assimilent les auras, énergies et forces qui pénètrent les êtres et les choses. À sa palette appartient, à côté des couleurs fortes particulièrement l'orange, le bleu et des tons ocres riches et chauds - surtout des signes et des symboles, dont la compréhension est possible à partir de différents niveaux et de différents points de vue. Le contexte du sens et de la sensualité, le lien basique entre le corps et l'âme, qui chez les peuples primitifs est encore resté intact jusqu'à nos jours, est en même temps son sujet d'étude et un objet d'art. La religion, le sexe, la musique, la mini-jupe, l'animal et la transe forment un cosmos extrêmement sensuel dans lequel le cercle de la vie touche chacun de différentes manières. Tout peut devenir son objet d'étude: le chaman dans "Danse du chaman", l'acte d'amour dans la série "Papier d'algue" ou des peintures visionnaires comme dans "Animal âme". Les couleurs et les signes amènent toujours chez Viola Schöpe une construction positive et une créativité rayonnante. Viola Schöpe mène sa propre "archéologie de la symbolique" qui rend son écriture inévitablement reconnaissable.

Katharina Holler, 2001

« Le chaman »

C'est le titre de l'exposition que fait Viola Schöpe, sculpteur et peintre, au Chabada, du jeudi 2 mai au samedi 1^{er} juin. Viola Schöpe n'est pas une inconnue à Angers. Cette Allemande de l'Est a pris la route. La facilité avec laquelle elle envisage chaque fois de parcourir l'Europe lui vaut aujourd'hui de ne plus vivre à Dresde qu'un mois ou deux. Instruite à l'école des Beaux-Arts de Dresde, elle n'a pas 30 ans quand un vent de liberté souffle sur l'Allemagne de l'Est. À Dresde, l'organisation sociale de la cité est dans un état précaire. Nous sommes en 91, dans un décor à la Bilal. Au cœur de la ville, le quartier de Neustadt doit son activité à la fébrilité d'une génération jeune et allumée qui organise à tout va : fêtes, concerts, bars sans licences, techno raves réhabilitent ce quartier délaissé. Viola, avec une poignée d'amis, mène un projet à bien. C'est le Raskolnikov, à la fois un bar qui fait restaurant, avec des concerts dans la cour. Un lieu ouvert tout le temps où les gens sont actifs...C'est là que Lo'Jo a joué pour la première fois. En mai, Viola participe au Triban de Lo'Jo, salle Beaurepaire à Angers ; sur scène, elle installe des statues monumentales, aux allures d'île de Pâques. Elle peint plusieurs tableaux sur de grands tapis qui sont utilisés comme décor de fond pour les concerts de Lo'Jo.

Sa prédilection est de travailler avec des matériaux qu'elle récupère dans un état souvent avancé. Peinture ou sculpture, son oeuvre semble être toujours une évocation diffuse de la mythologie universelle... Des animaux issus d'une arche de Noé perpétuelle, des hommes beaux comme des guerriers peints des cavernes. Le chaman a sa place dans cette célébration. Souviens-toi quand tu meurs.

Philippe Brix 1995

"Ce qui donne de la saveur à la vie, c'est que tout ne peut pas s'expliquer."

Ce credo pourrait bien servir de titre et de thème directif à l'exposition "Tapsit - Un Voyage dans les mondes inconnus" de l'artiste Viola Schöpe, de Dresde. Ce qu'elle préfère et ce qu'elle a créé pleinement pendant ces dernières années, ce sont de nouvelles expériences. Elle s'est investie dans de nombreux projets en France et au Portugal dans les années 80, et est attirée depuis quelques années par le Brésil où elle se rend régulièrement depuis 1997.

Son dernier voyage dans le désert malien, dans la petite ville de Tin-Essako (nord du Mali, en Afrique de l'Ouest) lui a offert de nouvelles inspirations. Elle aborde son art comme une recherche privilégiée des sources de la vie et elle trouve une grande proximité avec les formes primitives (ou originales) de magie et d'énergie, chez des Indiens du Brésil, comme chez les tribus tamashek du désert africain.

Elle, qui s'est plongée intensivement dans l'art de Beuys, a trouvé plusieurs années plus tard dans des champs exotiques une philosophie où l'artiste égale le chaman dans son implication pour la recherche des choses derrière le visible.

Ses œuvres ne sont pas des images réelles des choses, mais saisissent et transforment l'aura sensuelle, l'énergie et la puissance qui rayonnent des personnes et des objets. Cela inclut les couleurs fortes de sa palette – notamment des oranges, des bleus et des ocres chauds – mais aussi des signes et des symboles aux significations multiples et qui laissent à celui qui les contemple une large interprétation et des perspectives différentes.

La conjonction du sens et de la sensualité, la relation fondamentale entre le corps et l'âme, qui se révèlent encore purement chez les peuples primitifs, sont son objet d'étude et en même temps son thème artistique.

Les cultes, le sexe, la musique, les mini-jupes, les animaux et la transe créent dans ses œuvres un univers fortement sensuel, dans lequel le cercle de vie se comprend de manière multiple et pour chacun différemment.

Tout est son objet : le magicien de "si acabar", l'acte de l'amour dans la série "Lovestories", ou les images de fantaisie, comme dans "Animal de l'âme". Chez elle la couleur et les symboles ont toujours quelque chose de positif et d'élevé.

Katherine Holler, 2000

"Rendre visibles des choses qu'on ne voit normalement pas"

Viola Schöpe nous emmène avec ses œuvres dans un voyage vers des mondes inconnus...

Qui a déjà vu un homme avec trois yeux? C'est probablement ingénieux, car deux peuvent dormir alors que le troisième veille, ou deux doivent veiller l'un pour qu'il ne s'endorme pas, ne voie pas des choses, qu'il ne doit pas voir. Voit-on plus lorsqu'on regarde avec trois yeux plutôt qu'avec deux, comme on le fait plus couramment? Qu'est-ce qu'on voit avec trois yeux? Si l'on voit vraiment plus avec ces trois yeux, est-il possible alors de supporter plus de beauté, de formes arrondies? Derrière ce plus, comme un éclat éblouissant de l'apparence, on peut déjà sentir la déchéance.

Viola Schöpe ne nous dit pas ce que nous devrions voir, il faut que l'on trouve les histoires nous-mêmes. Ce sont des histoires, que nous connaissons nous-mêmes, mais qu'on ne peut raconter avant d'avoir vu ces œuvres. Ce sont nos propres histoires, parce que chacun de nous a son propre monde d'expérience.

Michael G. Fritz, 2001



SOUVENIR DE VIOLA SCHÖPE

Depuis des temps très anciens, les Touareg peuplent le désert du Sahara, en Afrique du Nord. L'idée de se réunir avec des étrangers au beau milieu du désert pour fêter la première pleine lune de l'année était nouvelle dans l'histoire des Touareg.

En temps normal, toutes les tribus touareg d'origines différentes se réunissent à cette occasion, afin de partager leur culture, leur art et leur musique, mais aussi pour parler de sujets actuels comme la religion ou la politique.

Cette rencontre transfrontalière, sensible et ouverte, organisée par un groupe d'artistes français et par les musiciens du groupe Lo'Jo Triban, connue mondialement sous le nom de premier « Festival du Désert », ne fut pourtant pas totalement bénigne.

Elle m'a conduit au bout de mes limites mentales et physiques, et m'a amenée finalement à les dépasser.

Malgré une tempête de sable de trois jours, des instruments de musique abîmés, des problèmes techniques innombrables, une attaque de notre convoi par un groupe de bandits et d'innombrables barrages militaires, nous avons tout de même rejoint notre destination. Nous avons été récompensés par une ambiance magique, par la respectueuse curiosité des Touareg et par une éclipse de lune pour l'ouverture du festival.

Les peintures, réalisées avec le sable du désert et des pigments colorés provenant du Mali, ont illustré cette profonde rencontre avec le peuple du désert. Leur richesse intérieure et leur philosophie de la vie m'ont fortement impressionnée et ont créé chez moi de nombreuses associations d'images.

Aujourd'hui encore, cette rencontre m'inspire. Les symboles archaïques de l'alphabet millénaire des Touareg, le « tfinagh », ne me quittent plus. L'image tfinagh de la femme en fait partie.

Autrefois, au temps de la rébellion, la poésie du Touareg jouait sa propre mélodie avec le sable du désert et l'influence de la musique, et soufflait sur le désert jour et nuit, transformant l'espace en musique et les couleurs en mélodies.

Viola Schöepe
Traduit par : Delia Telscher
Ambassadrice d'Osnabrück



Jean-Paul Romann



TÉMOIGNAGE DE JÖDIS LADEMAN

Un proverbe africain dit: "Si tu veux aller vite, va seul. Mais si tu veux aller loin, c'est mieux d'avoir des compagnons. "

Viola Schöpe est une femme qui va loin : dans son art, dans sa vue du monde et dans un sens littéral, dans ses voyages.

Elle est née et a grandi en Allemagne de l'Est et a toujours eu un esprit nomade et une curiosité envers des mondes inconnus.

Avant la chute du mur de Berlin, elle a voyagé dans tout les pays du bloc de l'Est jusqu'en Géorgie, Ouzbékistan et Mongolie et après 1989, en France, au Portugal, au Brésil et en Afrique. Ces pays sont cités souvent ensuite dans sa biographie. Mais à chaque endroit, elle laisse une partie d'elle et ramène quelque chose.

À Dresde, par exemple, où elle sent que se trouvent ses racines. Elle a étudié ici à l'académie des Beaux-Arts chez le professeur Günther Hornig et a participé, durant ce temps mouvementé avant le bouleversement politique, à un squat, qui est devenu plus tard la très connue "Maison des arts Raskolnikow". Aujourd'hui elle conçoit le design d'espaces publics, de façades, de cours intérieures, de bancs et de sculptures, pour lesquels elle puise dans le trésor de couleurs joyeuses rapporté de ses expériences de voyage et qu'elle peut rendre accessible aux autres de différentes manières.

En 1997, elle a réalisé un grand projet – le design pour les façades d'une cour entière, faisant partie de la galerie marchande, appelée "Passage Kunsthof", située dans le quartier de la Neustadt à Dresde. Elle a transformé l'atmosphère triste d'une arrière-cour en la vivante "Cour de la Transformation". "Sur la façade côté droit", écrit-elle, "se trouve le fleuve, symbolisant le fleuve de la vie, l'élément courant du changement. Chacun est à bord de son bateau sur le chemin de vie dans le grand fleuve de la vie. Chacun a sa propre idée de ce chemin". Elle montre des musiciens, des aventuriers, des chamans mais aussi des âmes perdues et des esprits. Des questions à propos des addictions se posent, quel en est le sens, d'où vient-on, où va-t-on. Qu'est-ce qui est vraiment important ?

Chacun des 900 m² dans cette zone, réalisés en couleurs joyeuses et avec un ressenti pour les matériaux adéquats, irradie quelque chose de philosophique – pénétrée de poésie, de même que tous les autres travaux de Viola Schöpe. Son style frais, qui semble plein d'une impétuosité juvénile, révèle toujours un sens profond.

Les êtres dans son environnement immédiat semblent jouer le rôle le plus important dans son travail. Mais quelle musicalité vibre de ses compositions, quelle grâce naturelle, quelle légèreté originelle de l'Être a-t-elle découverte chez les peuples dits primitifs. Aucun fatras intellectuel n'alourdit ses travaux. Ils reposent, malgré une forte dynamique, dans un état d'équilibre des forces, complètement focalisés sur leur contenu, d'un respect total devant les choses et dans un amour élémentaire de la nature.

Un feu d'artifice de couleurs éclate sur beaucoup de peintures. Clair, fort, plein de contraste, maîtrisant absolument la ligne et la surface, sur laquelle tout prend sa place comme sur le bord d'une scène. Rien d'une anatomie classique, d'une perspective centrale ou d'un portrait, mais une gestuelle expressive étendue, une perspective de couleurs et de significations qui ouvrent à la dimension spirituelle. L'espace ne joue qu'un rôle formel, dans la mesure où il contribue à la clarification de la situation. Un intérieur dans lequel les musiciens sont assis sur le sol jouant de leurs percussions avec passion, ou un espace extérieur dans lequel vont se passer des danses sauvages et extatiques, de façon à ce que non seulement les acteurs mais aussi l'atmosphère dans la peinture entière tombent dans une vibration scintillante et quelque chose semble rayonner de la force magique des danses cérémonielles. On pense au chamanisme et aux états de trances rituelles, à des voyages des âmes entre les mondes. Car Viola Schöpe veut amener l'attention au-delà de la dramatique de l'instant visible, quelque part dans ce transcendant où l'Être, avec son pouvoir naturel, fait partie de l'espace et où l'espace devient une partie de cet Être. Elle s'implique dans la vieille sagesse millénaire des peuples, qui observent le cercle de la vie comme un processus de "transformations" physiques, qui ne sont pas limitée par les distances, tel que le passage de la vie à la mort, dont on a tellement peur dans la civilisation occidentale.

Elle thématise particulièrement clairement ce chemin entre le royaume de la lumière et de l'ombre dans les années 90 avec des travaux comme "Transformation", "Chaman" ou "Ange en voyage". Les "Deux sur un banc" de même que "Raskal et Nikow" éveillent en nous des souvenirs du principe faustien des "deux âmes, hélas, dans ma poitrine".

À côté des travaux expressifs pleins de tempérament, impressionnent par dessus tout les portraits calmes et méditatifs, tel que celui du Touareg contemplatif à l'habit traditionnel lors d'une cérémonie du thé, un autre qui rêve de la danse des chameaux ou d'autres frappant le tambour. C'est spécialement cette simplification dans le rendu du mouvement qui fait que ses travaux, sensibles dans les couleurs et les matériaux, sont tellement attirants et qu'il est si facile de s'en souvenir.

Viola Schöpe ne semble pas connaître de limite dans le choix des matériaux. Acrylique sur toile, huile sur papier fabriqué à la main avec des pigments naturels et des sables ramenés de terres étrangères se retrouvent à côté de peintures avec du Tippex sur du papier d'algue, du marc de café sur du bois, des feuilles d'or sur du cuir. Chaque peinture rayonne, à sa propre façon, quelque chose d'exotique, qui nous paraît pourtant intime d'une façon inconsciente. Et que ce soit sur des panneaux de portes venant de maisons démolies, sur des vieux billets de banque, des fiches déclassées ou des tapis, elle montre que la valeur et le sens des choses ne s'épuisent pas automatiquement quand leurs fonctions créées par l'homme se terminent. Des morceaux d'un sofa en cuir, de chaussures ou de couvertures de livres rendent la transition facile vers l'objet d'art et, éventuellement la sculpture, où elle inclut des matériaux et des trouvailles inhabituels.

Cela a commencé avec différents projets artistiques franco-allemands entre Dresde et Montpellier, Bonn et Angers. Un heureux hasard l'a amenée à Angers et l'a fait rencontrer le groupe de musique Lo'Jo, qui réunissait dans le projet "Lo'Jo Triban" des arts multimédias (films, performances, danse, peinture, objet d'art, acrobatie). Viola Schöpe a été immédiatement touchée par la richesse de leur mélange de genres et la manière poétique, visuelle, musicale de leur art scénique. De cela sont nés une amitié étroite et un travail artistique commun qui durent depuis plus de 15 ans.

En janvier 2001, Viola Schöpe a pris part, avec le groupe Lo'Jo au premier festival dans le Sahara malien, également ouvert aux étrangers, et transfrontier. Une fête traditionnelle dans laquelle toutes les tribus des différentes régions du désert se rencontrent pour échanger culture, art et musique mais aussi pour discuter de thèmes religieux ou politiques du moment. Dans un contexte politique instable, s'est développée à partir de cela une rencontre multiculturelle, qui est désormais connue dans le monde entier comme le "Woodstock du désert".

Ces peintures restent continuellement dans la palette des couleurs du désert ocre, beige et brun, de même que le bleu est la couleur du ciel et la couleur préférée des Touareg. De nouveaux éléments sont présentés, des signes archaïques venant de l'écriture phonétique locale qui peuvent dominer ou se trouver à l'arrière plan. Viola Schöpe remplit de grandes feuilles avec des symboles géométriques, entre lesquels émergent tels des mirages des chameaux stylisés, des figures et des visages. Images réelles et irréelles se mélangent.

Jusqu'à aujourd'hui Viola Schöpe se sent, à travers la rencontre avec le peuple du désert et sa riche philosophie de vie, enrichie et inspirée. C'était une expérience qui l'a amenée à ses "frontières physiques et spirituelles", comme elle-même le reconnaît, "de manière à les dépasser".

L'art de Viola Schöpe se révèle comme une expérience intensive du monde.

Dr. Jödis Lademan, 2007



OEUVRES EXPOSÉES

France, groupe de musique "Lo'Jo"

Pied gauche et droit de :

Denis Péan, Nadia Nid El Mourid, Yamina Nid El Mourid, Richard Bourreau, Nicola Meslien Kham, Frank Vaillant

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2008

Mali, Touareg – groupe de musique "Tinariwen"

Pied gauche et droit de :

Ibrahim Ag Alhabib, Alhassane Ag Touhami, Eyadou Ag Leche, Said Ag Ayad, Abdallah Ag Alhouseseyni, Abdallah Ag Lamida "Intidao", Ellaga Ag Harid, Issa Diko

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2008

Le pied gauche de:

Wounou WaLet Sidati

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2008

Etat-Unis, Indienne navajo – groupe de musique "Blackfire"

Pied gauche et droit de :

Berta Benally, Jones Benally, Clayson Benally, Jeneda Benally, Klee Benally, Dyatiji Yashi Tsusie Benally

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2009

France

Pied gauche de :

Philippe Brix, Jean-François Orillon, Nicolas Rey, Muriel Rey, Caroline Chupin, Titanne van Hille, Francis Moze, Caroline Caré, Malika Nid El Mourid, Guillaume Asseline, Gilles Bossier "Bobos", Brigitte Moreau, Cristel Chiaudano, Nico Gallard, Jean-Paul Romann, Johann Botreau

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2008

Pied gauche de :

François Raux "Fanfan", Bastian Gsell, Jérôme Lubin "Lulu", Mathieu Rousseau, Oriane Lacaille, Tonio Harcourt, Fred Guyomarc'h, Coline Linder, Christine Meier, Lorette Chartier, Bartholomé Linder, Mariam Bourreau, Jules Meier

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2009

Pied droit de :

Nicolas Rey, Muriel Rey, Caroline Chupin, Titanne van Hille, Francis Moze, Caroline Caré, Malika Nid El Mourid, Guillaume Asseline, François Raux "Fanfan, Gilles Bossier "Bobos", Brigitte Moreau, Cristel Chiaudano, Jean-Paul Romann, Johann Botreau, Christine Meier

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2008

Pied droit de :

Philippe Brix, Jean-François Orillon, Bastian Gsell, Nico Gallard, Jean-Paul Romann, Mathieu Rousseau, Oriane Lacaille, Tonio Harcourt, Fred Guyomarc'h, Coline Linder, Lorette Chartier, Bartholomé Linder, Jules Meier, Mariam Bourreau, Jérôme Lubin "Lulu"

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2009

Royaume uni

Pied gauche et droit de :

Andy Morgan

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2009

Allemagne

Pied gauche et droit de :

Sarah Echterhoff, Thoralf Diederich, Hella Schneider, Monika Ruhnke,

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2008

Pied gauche et droit de :

Eva Schöpe, Angelika Schöpe, Katja Kaden, Denis Kaden, Ute Schmerling, Philippe Hannelle, Thibault Hannelle, Falk Gruss, Martine Ruer, Dominique d'Hautesserre, Mathias Bolz, Ulrich Stölzel, René Piekara, Jana Sickert, Marisa Reichel, Matthieu Ruer, Caroline Kaden, Bartolomé Linder

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2009

Pied droit de :

Heing Schöpe

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2007

Pied droit de :

Harald Schöpe,

Acrylique sur carton, 39 x 22, 2009



PHOTOS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Jérôme Lubin



Clayson Benally



Coline Linder



Nico Gallard



Nicolas Meslien Kham



Lorette Chartier



Guillaume Asseline



Jean-Paul Romann



Philippe Hannetelle



Jean-Francois Orillon



Abdallah Ag Alhousseyni



Alassane Ag Touhami



Gilles Bosser



Tonio Harcourt



Martine Ruer



Berta Benally

Crédit photographique : René Piekara



INFORMATIONS PRATIQUES & CONTACT

Du 1^{er} décembre 2009 au 3 janvier 2010
Au Grand Théâtre d'Angers, place du Ralliement

Du mardi au samedi de 12h à 19h, les dimanches de 14h à 18h
(Fermée les jours fériés)

Entrée libre

Informations :

Grand Théâtre d'Angers
Service billetterie : 02 41 24 16 40
Administration : 02 41 24 16 30
3, rue Louis-de-Romain
49100 Angers
www.angers.fr

Contact presse :

Corine Busson-Benhammou
corine.busson-benhammou@ville.angers.fr
Tél. : 02 41 05 40 33

Coordination générale Grand Théâtre :

Maïla Nepveu
Tél. : 02 41 24 16 30
maila.nepveu@ville.angers.fr

Viola Schöpe :

Tél. : 0049(0) 351-80 25 055
Port. : 06 30 78 43 29
violaschoepe@web.de
Site Internet : www.violaschoepe.de

Crédits photographiques :

René Piekara



Guillaume Asseline